

**L'orchestre de Papier**  
un spectacle musical de Max Vandervorst



**Distribution :**

Conception et jeu : Max Vandervorst

Mise en scène : Alain Moreau

Avec la complicité de Gaspar Leclere

Eclairages : Dimitri Joukovsky

Régie : Claire Steinfort

Assistance bricolage: Michel Van Brussel

Photos : Melisa Stein

Production : Curieux Tympan asbl.

Réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Direction Générale de la Culture, Service de la Musique.



**KSAMKA**

Contact : Karinne Méraud Avril

Tél. +33 (0)5 53 29 47 42 - Portable +33 (0)6 11 71 57 06

[kmeraud@sfr.fr](mailto:kmeraud@sfr.fr) - [www.ksamka.com](http://www.ksamka.com)

Teaser : <https://www.youtube.com/watch?v=qJsvb2VqEq8>

[www.maxvandervorst.be](http://www.maxvandervorst.be) - <http://www.facebook.com/vandervorstmax>

Après avoir distillé les vertus musicales d'objets de rebut tels que bouteilles en plastique et boîtes de conserve usagées, le luthier sauvage Max Vandervorst s'attaque à grands coups de ciseaux à cette matière indissociable de notre quotidien : le papier, le carton, en invitant carrément le spectateur dans son atelier...

Un froissement devient rythme, le hasard d'un pliage nous fait entendre les sons de la jungle, et c'est tout un univers de souffle et de rythme qui prend vie sous les yeux (et les oreilles) du public. Peu à peu apparaîtront sous nos yeux d'improbables flûtes aux sons envoutants, un appeau de vache, un Dashophone, une cithare panafricaine, un harmonium jubilatoire. Vents, cordes et percussions sont dignement représentés dans cet instrumentarium quasi-symphonique.

Mais attention, un son peut en cacher un autre, et le spectateur n'est pas au bout de ses surprises !

*Cet instrumentarium inédit a été mis au point durant deux années de recherche précédant la parution du livre « Instruments de musique en papier et carton » (Ed Alternatives/Gallimard), fraîchement réimprimé.*



## **Pourquoi le papier**

Le papier est une matière que nous manipulons quotidiennement, sous les formes les plus diverses : emballages, cahiers, journaux, livres, lettres, cadeaux, étiquettes....mais encore du papier adhésif, hygiénique, d'Arménie, abrasif, de cuisson, de soie, crépon, ciré, mâché...

Fragile par nature, il évoque paradoxalement la solidité en ce qu'il est support de l'écrit et de la loi, garant de pérennité (tandis que les paroles s'envolent). Le papier occupe une fonction symbolique prédominante dans nos sociétés très administratives. Ne pas en avoir équivaut presque à ne pas exister : identité, diplôme, billet de banque, titre ou action sans oublier les célèbres « papiers du véhicule... » réclamés lors d'un contrôle policier.

Un autre paradoxe réside dans la valeur relative du papier : un billet de banque, une image découpée dans un magazine, un kleenex qu'on jette à la poubelle n'ont pas la même valeur. Ce ne sont pourtant que trois rectangles de papier...

Depuis l'invention de la notation musicale, la musique entretient un rapport intime quoiqu'indirect avec le papier. Le dossier que vous tenez entre les mains, lui même en papier, se propose en quelques sortes de devenir lui-même et directement matière sonore !

Dans le domaine de la « Lutherie Sauvage », à peu d'exceptions près, le papier est une matière jusqu'ici peu explorée. Après avoir exploré les vertus musicales d'objets de rebut tels que bouteilles en plastique et boîtes de conserve usagées, il me semblait utile de me concentrer sur cette nouvelle matière pour en extraire quelques

propositions universelles : papier et carton se récupèrent partout, les outils nécessaires pour le travailler se trouvent dans n'importe quel atelier ou maison.

Cet instrumentarium est issu d'une compilation non exhaustive de pratiques traditionnelles et des trouvailles plus personnelles. Tantôt simples bruiteurs, parfois plus mélodiques, ces petits instruments n'ont d'autre prétention que d'ajouter un peu de magie au quotidien de chacun, qu'il s'agisse d'interpréter une œuvre classique, accompagner une chanson, ou d'égayer la vie d'une classe ou d'un bureau ;-)

### **Dates de tournée**

#### **2014**

- 22 et 23 mars 2014 : Musée des Instruments de Musique et le Théâtre La montagne magique à Bruxelles, (B)
- 3 avril 20 h : Festival « De l'Objet Recyclé à la Création Musicale » à Bagnolet, (Fr)
- 17 mai : salle de l'entité à Jauche (B),
- 29 mai au 1er juin : Festival « Namur en mai » (B)
- 31 juillet : Festival à Parma (I)
- 5 octobre : Festival Incanti à Turin (I)
- 11 octobre : Centre Culturel de Beauvechain (B)
- 9 novembre : Centre Culturel de La Louvière (B)
- 22 au 25 novembre : Centre Culturel d'Arlon (B)
- 30 novembre : Centre Culturel « Les Chiroux » à Liège (B)

#### **2015**

- 29 janvier : L'Excelsior à Allonnes (Fr)
- 27 février : Centre Culturel d'Aubange à Athus (B)
- 15 et 16 avril : Médiathèque du Faubourg de Béthune à Lille (Fr)
- 6 mai : Centre Culturel de Stavelot (Fr)
- 29 et 30 août : Festival « Rue en Bocage » ((Fr)
- 20 septembre : Ferme de la Dîme à Wasseige (B)
- 27 et 28 septembre : Festival Szene Bunte Wähne à Horn (At)
- Du 30 octobre au 15 novembre 2015 : Théâtre « Le Grand Parquet » à Paris (Fr)
- 12 décembre : Centre Culturel de Soignies (Fr)

#### **2016**

- 20 et 21 mars 2016 à Joué-les-Tours (Fr)



### La démarche de la lutherie sauvage

Un instrument de musique est un objet qui produit des sons et dont le musicien joue pour s'exprimer. Du lithophone primitif jusqu'à l'électronique musicale, l'humain en évolution n'a fait que percuter, frotter, pincer et souffler dans les objets qu'il trouvait ou inventait. Les bruits et les sons, les mélodies d'ici et les rythmes d'ailleurs, le quatuor à cordes et l'électroacoustique font aujourd'hui partie d'un immense vocabulaire planétaire dans lequel l'artiste d'aujourd'hui a la liberté de puiser.

A travers les modes et les tendances, « la lutherie sauvage », qui consiste à créer des instruments de musique à partir d'objets non spécifiquement conçus à cet effet, nous offre un terrain d'aventure et de découvertes permanentes et nous pousse à un dépassement continu de nous-mêmes. Du clown musical jusqu'à la musique « concrète » mais savante de Pierre Schaeffer, des sculptures sonores de Tinguely aux Steel Bands de Trinidad, des générations de chercheurs et d'artistes se sont évertués à ouvrir une fois pour toutes la notion même d'instrument de musique.

Non seulement l'emploi de ces instruments-là nous permet de trouver des sons nouveaux, inouïs, inimitables par les instruments traditionnels ou électroniques, mais encore nous apporte-t-il des idées nouvelles : composer pour une bouilloire ou une bicyclette suscite chez le musicien un imaginaire totalement différent de celui qui est contenu dans la formule symphonique ou dans l'orchestre de rock. Placé sur un terrain vierge dans la mesure où il n'a pas été labouré par la tradition, l'artiste est contraint à l'invention.

Cette démarche, telle que nous l'entendons, est profondément ludique et nous rappelle que, même dans le vocabulaire du dictionnaire, la musique est faite pour être jouée.

Enfin la lutherie sauvage nous propose d'élargir les frontières du domaine musical pour aller à la rencontre de la poésie, du théâtre, de la sculpture...

### Récup'art et art de la récup.

Toute période de l'histoire a connu ses bricoleurs éclairés. Pourtant, dans la mentalité collective, le terme de bricolage est souvent utilisé péjorativement. Claude Lévi-Strauss, dans son magnifique ouvrage intitulé « La pensée sauvage », consacre un paragraphe réhabilitant la démarche du bricoleur, celle qui consiste à construire des structures au moyen d'événements, inverse et complémentaire à celle de l'ingénieur, faisant apparaître la nécessaire coexistence de deux modes de pensée, l'une mythique et sauvage, l'autre scientifique et domestiquée.

Il semble qu'aujourd'hui, si le **récup'art** (qui commence par l'art de la récup !) n'est pas encore une discipline reconnue par les historiens, il s'agit d'un ensemble de pratiques qui constitue une tendance internationale encore marginale mais bien tangible.

A la réflexion, il semble que cette tendance tire ses racines de la convergence de phénomènes antérieurs et contemporains :

1. Le pop art, qui au départ d'un questionnement de la société de consommation, a magnifié l'image des produits de consommation, et en particuliers ses emballages, les hissant au statut d'œuvre artistique.

2. Le concept du détournement d'objet, amorcé par le mouvement dadaïste, et adopté par les surréalistes.
3. L'art brut, qui recouvre les pratiques spontanées d'artistes exempts de culture artistique, et qui ont souvent été amenés à créer à partir du matériel ambiant.
4. Et enfin, la tendance ou mode actuelle du recyclage, liée à la prise conscience écologique et au climat de crise économique. Il s'agit non seulement de retourner à la source des matières premières (faire du papier neuf avec de l'ancien par exemple), mais également de redonner vie à certains objets déjà utilisés (développement du circuit du « deuxième main »).

En réhabilitant l'objet usagé au niveau d'œuvre d'art, en lui insufflant une âme nouvelle le **récup'art** semble apporter une dimension supplémentaire au processus du recyclage : la magie de la transformation, qui fascine depuis les récits mythiques d'enchantement.

### Max Vandervorst Luthier Sauvage et Patamusicien.



#### Quelques prémisses

Cours de solfège et d'harmonie à l'académie de Woluwé St Pierre, Cours de clarinette avec Patrick de Jonghe, Classe d'improvisation de Garrett List au Conservatoire de Liège, Stages de musique traditionnelle et jazz.

#### Des rencontres

Accompagne et arrange le chanteur Christian Merveille de 1985 à 1989, Fonde et dirige la fanfare bruxelloise « Afondlespistons » de 86 à 88, Collabore avec différents groupes et musiciens, tels que Daniel Schell ou le Willem Breucker Kollektief (Utrecht 1991).

#### De la musique pour le théâtre

Tof Théâtre : « Le tour du bloc », « Radio Tom », « Cabane », « Patraque », « Bistouri », « Fritkot », « Sur la dune », « Piccoli sentimenti », « Dans l'atelier », « Soleil couchant », Théâtre Isocèle : « L'Ogre », « Le roi Louis », « Tout va bien ». Théâtre des quatre mains : « Crac dans le sac », « Les Grrochons ». Théâtre Isocèle : « L'Ogre », « Le roi Louis », « Tout va bien ». Speeltheater Holland : « Beliarde Bulders ». Claude Semal : « Une grande Harmonie ». Théâtre Manufacture : « Delenda ». Compagnie Transhumance : « Je pense que tu es

belle », « Charlie et les Djivoodjimpoo ». Ateliers de la Colline : « Et moi... ». Cie Hercub (F)/Théâtre éclair (Burkina) : « Sparadrap », « Odyssées ». Espace Catastrophe : spectacle de cirque « Complicités » - Compositeur et chef d'orchestre. Les Baladins du Miroir : « La bonne âme du Se-Tchouan » - lutherie sauvage. Musique de Film : « Autrement, avec des légumes » de Anne Closset

### Des stages et ateliers

Professeur de « Lutherie Sauvage » à l'Académie Internationale d'Eté de Wallonie (1992 à 96). Anime de nombreux workshops internationaux : Cesep (B), CFMI (F), Metive (F), Fondation La Caixa (E), Festival de Montreux (CH), Workshop PIP - Festival Incanti (I). Création de l'Orchestre des Curieux Tympan dans le cadre de la Parade Zinneke (Bruxelles 2000).

### Vu à la radio, entendu à la télé...

Composition d'indicatifs divers dont feu « Radio Pirate » et de la nouvelle émission TV « alors on change » (RTBF). Création de musiques pour théâtre radiophonique pour la RTBF et RFI. Missions en Guinée, au Bénin et Sénégal. Nombreux passages en télévision sur RTBF, BRTN, RTL, ARTE, FR2,3 et 5, Canal+, MCM, VTM et Radio Betteraves.

### Mais surtout des créations personnelles.

« **Symphonie d'Objets Abandonnés** » (1988), a été joué plus de 1000 fois à travers le monde...et dans de nombreux festivals musicaux et théâtraux. Récital poétique pour objets très quotidiens. « **Concerto pour deux vélos** », (1992), a suivi les mêmes traces. Dans lequel la bicyclette devient instrument de musique et la musique moyen de transport... « **L'Homme de Spa** », (1994). Solo aquatique pour l'art plastique de la bouteille musicale...« **Concert voor Singer naaimasjien** » (1996) Commande de la Ville d'Antwerpen, dans le cadre de l'année dédiée au poète Paul Van Ostaïjen . Composition pour rythmique de rock, chanteuse lyrique et machine à coudre Singer. « **Histoires de Musiques** » (1997) Toute la vérité sur la musique et son histoire, depuis l'arc à flèches musical jusqu'à la guitare-mitraillette... « **Het speelgoed Symfonie** ». (1998) Formule symphonique avec l'orchestre de « Jeugd en Muziek ». Concerto pour boîtes de conserves, Allegro Sparbaro et « **Symphonie des jouets** » revue et corrigée. « **Ceci n'est pas un Spectacle** », (2000) conte interactif, initie le public au monde capiteux de l'invention musicale. Avec trois valises, et beaucoup de plaisir. « **Folklore de Pataphonie Centrale** ». (2003) Formule concert en trio, sortie du premier CD éponyme. « **KD Story** » (2005) en duo avec Marc Hérouet. Une histoire d'amour, racontée en chansons, entre deux Caddies de grande surface! « **Chaises Musicales de Pataphonie Centrale** ». Création 2007. Une expo-spectacle de 33 chaises transformées en instruments de musique. « **Patafrica** » (2009). Commande du festival « Cap sud » à Mons. Sept musiciens africains et européens s'approprient l'instrumentarium de Max pour un concert festif. « **Récital pour objets abandonnés et clavier tempéré** » (2010) En duo avec le pianiste Marc Hérouet. Sélection 2012-2013 des Jeunesse Musicales de la FWB. « **L'Orchestre de Papier** » (2014) Nouveau solo musico-théâtral proposant l'invention d'un instrumentarium en papier et en carton, en direct devant le public

### Bibliographie

- « Lutherie Sauvage » (Ed. Alternatives, Paris): actuellement épuisé.
- « Nouvelles Lutheries Sauvages » (Ed. Alternatives, Paris): actuellement épuisé.
- « Petites Notes pour la route » (Lansman éditeur).
- « Instruments de musique en papier et carton » (Ed. Alternative, Paris): en vente dans les librairies.
- « Jouets de fortune » (Ed. Alternative, Paris): en vente dans les librairies.

### Discographie

- « Best Tof » (Musiques pour le Tof Théâtre) (CT1)
- « Folklore de Pataphonie Centrale » (CT2)
- « KD Story » (CT3)

### La Maison de la Pataphonie (Dinant.be)

Ouvert depuis 2001, ce musée interactif (conçu par Max) invite journallement le public à découvrir nombre d'instruments inédits et, mieux encore, à y toucher.

**L'Orchestre de Papier**  
**De et par Max Vandervorst**

**Fiche Technique**



**Equipe de tournée : 2 personnes soit 1 musicien + 1 régisseur**

**Durée du spectacle : 60 minutes**

**Espace scénique minimum : Ouverture : 6 m (idéal : 8 m) - Profondeur : 4 m (idéal : 4m) -**

**Hauteur : 3,2 m (idéal : plus de 4 m)**

**Montage et réglages: 4 h minimum - Démontage : 1h**

**Vision au sol. Salle en gradin de préférence.**

**Fond noir et pendrillon latéral de préférence.**

**Jauge : 250 personnes**

**Spectacle a partir de 8 ans**

**SON :**

**À charge de l'organisateur :**

Amplification de façade de puissance adaptée à la salle.

Multicable (liaison scène vers régie) : min 12 canaux.

**Sauf avis contraire, nous emportons notre mixer 01V. et nos micros :**

- 1 micro dynamique instrument (type : SM 57).
- 2 micros dynamiques voix (type : SM 58)
- 3 micros à condensateur (couple) sur pied
- 2 DI (DI: BSS)
- 2 micros HF (1 frontal et 1 jack)
- 1 petit pied de micro.

**Note : pour les petites salles (max 300), nous pouvons fournir notre propre petite sonorisation complète moyennant un léger supplément (200 €).**

**ECLAIRAGE (Plan feu sur demande)**

20 PC's implantés selon plan de feux – adaptable (formule minimale possible à partir de 6 PC's).

1 mixer 12 entrées minimum

**DIVERS**

- une alimentation électrique (220 V) en direct sur scène, côté cour sous la table.
- un technicien de la salle sera présent pour nous aider au montage technique (réglage des lumières et du son).
- Les mixer de son et de lumière seront placés l'un à côté de l'autre (et en salle si possible) pour permettre à notre régisseur de les manipuler simultanément
- Prévoir une place pour la camionnette (déchargement et parking).
- Loges en suffisance pour 2 personnes.
- Aide au portage requise

## Fiche Financière

1 représentation : 1500 € H.T.  
2 représentations : 2700 € H.T.  
3 représentations : 3500 € H.T.

Les voyages et le transport du décor  
En remboursement kilométrique de la Belgique (une camionnette)  
Défraiements complets pour 2 personnes sur la période  
Jeu au troisième service  
Arrivée la veille au soir

KSAMKA

Contact : Karinne Méraud Avril  
Tél. +33 (0)5 53 29 47 42 - Portable +33 (0)6 11 71 57 06  
[kmeraud@sfr.fr](mailto:kmeraud@sfr.fr) - [www.ksamka.com](http://www.ksamka.com)  
Teaser : <https://www.youtube.com/watch?v=oJsvb2VqEq8>  
[www.maxvandervorst.be](http://www.maxvandervorst.be) - <http://www.facebook.com/vandervorstmax>



## REVUE DE PRESSE

### MAX VANDERVORST

Le Luthier Sauvage

Il rêve d'autres instruments qu'il créerait de ses propres mains pour construire, en restant leur seul maître, de vastes symphonies : orgue à eau, plus mélodieux que l'orgue à chats de son père, où l'eau en circulant ferait couler des sons cristallins ou graves ; harpes de cristal, comme ces coupes que l'on fait vibrer à l'infini en filant très vite un doigt mouillé sur leur contour, à la fin des repas ; et guimbardes à élastiques, tendues dans les courants d'air, vibrant au gré des vents. Il y intégrerait un merle siffleur qui gargouille quand on souffle dans le petit tuyau en caoutchouc relié à son ventre plein d'eau, et peut-être les moulins à prières des moines tibétains dont lui parlait son père

**François Maspéro**, Le Sourire du Chat, 1984

Depuis la parution en 1997 de son livre sur la « lutherie sauvage », terme qu'il a lui-même contribué à populariser, le musicien belge **Max Vandervorst** est devenu un des inventeurs d'instruments les plus connus d'Europe. De nombreuses années auparavant, il avait commencé à expérimenter une approche différente de la pratique musicale.

Après une enfance pendant laquelle il montre plus d'attrait pour la construction de bateaux de pirate que pour la musique, il découvre, comme beaucoup d'adolescents à cette époque, l'univers des musiques traditionnelles. Il participe au mouvement folk en s'initiant à divers instruments tels l'épinette des Vosges ou le violon. Désirant approfondir sa technique, il s'inscrit à l'Académie de musique, apprend le solfège et l'harmonie, pratique la clarinette et suit des stages de jazz et d'improvisation, notamment dans la classe du compositeur **Garett List** au Conservatoire de Liège. Il devient rapidement poly-instrumentiste et joue dans plusieurs groupes amateurs avant de se lancer, à l'âge de 26 ans, dans la création de ses propres spectacles.

Cette passion créatrice n'est pas née du jour au lendemain. Elle a emprunté divers chemins de traverse : « Je pense que c'est venu petit à petit : un mélange d'insatisfaction du cursus classique, le désir de créer et de s'exprimer, de trouver un langage plus personnel, le tout soutenu par un esprit ludique et volontairement naïf, et un esprit inventif développé dans les terrains vagues de mon enfance ». Ensuite, les choses se sont mises en place naturellement. Les idées d'instruments sont arrivées à profusion, offrant un terrain de jeu et de création inépuisable à ce « primitif du futur » en partance pour l'inconnu.

Même si on peut la comparer à celle d'autres luthiers, tels **Dominique Gauvrit** ou **Alain Cadeillan**, avec lesquels il a en commun la pratique de la récupération d'objets de rebut, la démarche de Max Vandervorst possède cependant, par son aspect systématique et jusqu'au-boutiste, un ton singulier qui lui appartient en propre. Lorsqu'on assiste à un des nombreux spectacles qu'il a mis en scène, on se rend compte que, pour lui, la musique est vraiment partout. Le moindre ustensile du quotidien peut se révéler porteur de capacités sonores insoupçonnées. Ainsi, dans « Symphonie d'Objets Abandonnés », spectacle solo créé à Bruxelles en 1988, des éléments communs issus de divers glanages, - aspirateur, tuyaux, arrosoir, pots de fleurs, boîtes de conserve, bouilloire -, deviennent, après quelques menues transformations, de véritables instruments de fortune, créateurs de sonates et de symphonies fauves et libertaires.

Quand on parcourt son livre, on reste confondu et émerveillé devant les trésors d'ingéniosité et d'inventivité dépensés dans l'élaboration du moindre de ces drôles d'instruments : du presque ready-made *choucrouphone*, sorte de guitare-bidon construite à partir du manche d'une guitare-jouet et d'une grosse boîte de choucroute, au primitif *ocarispa*, flûte de poche fabriquée avec deux capsules de bouteilles plastique, en passant par le rutilant *jantophone*, métallophone formé de 36 jantes automobiles suspendues.

Mais cet homme-orchestre, aussi farfelu qu'il paraisse au premier abord, se révèle être un musicien surdoué doublé d'un travailleur acharné. « Mes créations sont le résultat d'un training quotidien et intensif (que d'autres qualifieraient de trouble mental). Il y a d'un côté les rencontres dues au hasard, - objets trouvés dans les

brocantes, sur les poubelles, ou encore (plus rare) dans la nature -, et, d'autre part, les recherches systématiques comme celles que j'ai effectuées durant un an sur les bouteilles en plastique dans le cadre d'un spectacle intitulé « L'homme de Spa ». Il y a aussi la connaissance d'autres inventeurs d'instruments qui souvent inspire mais permet également d'éviter les plagats et surtout d'enfoncer les portes ouvertes ».

Quand il s'enferme dans son atelier, il n'a bien souvent pas de plan tout fait dans la tête, pas de schéma de construction préétabli. « Mes meilleures trouvailles ont toujours été empiriques. Les tentatives de systématisation m'ont souvent conduit à des résultats pauvres ou à de nouveaux accidents, ce qui nous ramène à la démarche empirique ».

On retrouve cette liberté créatrice dans la définition de la « lutherie sauvage » telle que Max Vandervorst l'a lui-même énoncée : « La lutherie sauvage c'est l'art de soigner les objets abandonnés par musicothérapie. Elle consiste à créer des instruments de musique à partir d'objets non spécifiquement conçus à cet effet [...]. Elle nous propose d'élargir les frontières du domaine musical pour aller à la rencontre de la poésie, du théâtre, de la sculpture... ». Les points de suspension semblent d'ailleurs suggérer que la liste est loin d'être close et qu'on pourrait très bien imaginer dans l'avenir d'autres rendez-vous inédits avec la littérature, la danse et beaucoup de domaines plus surprenants encore.

Lorsqu'on lui parle de sa place dans le « paysage musical actuel », sa réponse est sans ambiguïté : « Par rapport à mon ancêtre « Oreille de Mammouth » qui un jour inventa la flûte en soufflant dans sa sarbacane, je me sens parfaitement en phase ; par rapport à mes cousins africains qui, par manque de moyens, construisent traditionnellement des guitares avec des boîtes de conserves, par rapport à tous ceux qui considèrent la musique comme un art et non comme une seule marchandise, qui, à travers elle, cherchent à créer et à s'exprimer, je me sens « dans le courant » ; par rapport au fonctionnement des multinationales du disque, à la « Star Epidemy », j'en passe et des meilleures, je revendique une position « à contre-courant », alternative et radicale ».

A Dinant, à son initiative, la **Maison de la Pataphonie** a ouvert ses portes en 2001. Un lieu magique, entièrement dédié à la « lutherie sauvage », où chacun peut à loisir découvrir et expérimenter des instruments tous plus étranges les uns que les autres. Tout récemment, le **Trio de Pataphonie Centrale** a vu le jour, dans lequel l'ami Max s'en donne à cœur joie en matière de répertoire décalé. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter quelques morceaux choisis tirés de ce tout nouvel enregistrement, en particulier cette « Petite fleur dans une peau d'valse », une valse pour bouteilophone et bac de bière belge qui swingue et tourbillonne avec ardeur.

Aujourd'hui, à 42 ans, Max Vandervorst demeure plus que jamais le chantre infatigable de la lutherie buissonnière. Son instrumentarium compte à ce jour une cinquantaine d'instruments, tous plus surprenants et poétiques les uns que les autres, tels le *Saxosoir*, simple bec de saxophone monté sur un arrosoir, la *Guitare Charbonnière*, rencontre fumante entre un seau à charbon et un manche de guitare, et aussi l'étonnant *Spalafon* présenté ici (...).

Gérard Nicollet (in « Lutherie expérimentales », Editions Alternatives, Paris)

# Sur les fronts musicaux

► Pendant que le Festival Kïdzik Bruxelles bat son plein, "A l'affiche: Kohlhaas" bat le tambour et Max Vandervorst les percussions de papier.

Agenda principal par  
Laurence Bertels

Inventif



Les 25 ans  
de Max  
Vandervorst  
à la  
Montagne  
magique

Entre "L'Homme de Spa", "L'Orchestre des complices", "L'Orchestre de papier" et le "Récital pour objets abandonnés et clavier tempéré", le (jeune) public aura l'embarras du choix. La Montagne magique fait la fête à Max Vandervorst, notre luthier sauvage national, inventeur d'instruments fantaisistes et poétiques, pour célébrer dignement ses vingt-cinq ans de lutherie sauvage. Après une mise en appétit sous forme de workshop, trois jours intenses sont proposés au public qui aura le choix entre cinq concerts orchestrés du 21 au 23 mars. "L'Orchestre de papier" a été créé suite à la parution du livre "Instruments de musique en papier et carton" parce que, selon l'artiste, la musique a toujours entretenu des liens étroits avec le papier. Le texte écrit, il fallait le mettre en scène. Max Vandervorst

est allé frapper à la porte de son ami Alain Moreau du Tot Théâtre pour lequel il a créé, par ailleurs, de nombreuses musiques. "Ce concert est au papier ce que L'Homme de Spa était au plastique", nous dit le musicien. D'où l'invention des cordes et autres percussions papivores. Le résultat sera sans doute à nouveau aussi fascinant que convaincant. En vingt-cinq ans de carrière, Max Vandervorst, l'Ernstin belge de la musique, n'a jamais déçu et si ses spectacles sont évidemment accessibles aux enfants, ils s'adressent également, et largement, aux adultes. On pourra, par exemple, découvrir "L'Orchestre de papier" lors du festival Nîmure en Mai.

→ Bruxelles, du 21 au 23 mars, à La Montagne magique. Infos: [www.theatremontagnemagique.be](http://www.theatremontagnemagique.be) ou 02 210.15.90

# Max Vandervorst, maestro du papier

**Musique** L'inventeur musicien vient de créer son "Orchestre de papier" à la Montagne magique. Fascinant.

**I**nventeur fou dans son atelier, assis à son bureau de carton, le cheveu désormais grisonnant mais toujours épais et le regard vif, Max Vandervorst poursuit sa quête au théâtre de la Montagne magique, à Bruxelles. Il y célèbre ses vingt-cinq ans de lutherie sauvage.

Workshop consacré aux instruments de musique en papier et en carton, reprise d'anciens spectacles ou encore création, après une première au Mim, de "L'Orchestre de papier", il n'y en avait que pour ce libre Max, du 17 au 23 mars dernier.

"Vingt-cinq ans... je ne les ai pas vus passer", nous confiait-il à l'issue de sa nouvelle création, mise en scène par son complice du Tof théâtre, Alain Moreau. Pas étonnant, dès lors, que cet "Orchestre de papier" s'inscrive aussi dans le théâtre d'objets et dévoile un univers chaleureusement nostalgique. Après son "Récital pour objets abandonnés et clavier tempéré" ou son inaltérable "Homme de

Spa", le luthier sauvage s'intéresse donc au papier.

## De la flûte à l'orgue

D'abord, il cherche, découpe de grandes feuilles, les froisse, les roule, écoute les bruits qui découlent de ses tâtonnements, comme celui, évocateur, des encyclopédies qu'on claque d'un geste rageur ou jubilatoire. L'homme est moins seul qu'on le croit. Des bruits de vent, d'oiseaux, d'ailleurs résonnent au loin. Puis les

instruments, du plus simple au plus sophistiqué, prennent forme grâce aux papiers recyclés, aux cartons de lessive ou aux tubes de chips, sous le regard fasciné du spectateur.

De la flûte, élémentaire, à l'orgue de papier final en passant par la corne de brume, le vuvuzela, les maracas ou la guitare électrique façon Bo Diddley, l'artiste rendra aussi un hommage savoureux, et très convaincant, à Adolphe

Sax dans ce spectacle vintage en crescendo où le talent et l'humour se côtoient avec bonheur, comme une évidence.

**Laurence Bertels**

→ "L'Orchestre de papier" sera, entre autres, à Namur en mai pour six représentations.  
Infos : [www.maxvandervorst.be](http://www.maxvandervorst.be)

**Il coupe du papier, le froisse, le roule, écoute le bruit qu'il fait, comme celui des encyclopédies qu'on claque d'un geste rageur.**







## Max Vandervorst, l'homme qui fait chanter les objets abandonnés

Max Vandervorst. Ici, il travaille sur un objet abandonné, un ballon de basket.

**C'**est un petit havre de paix. A Erines, commune d'Orp-Jauche, entre un magnolia en fleurs, le chat qui s'étire en bâillant, les bettes dans le potager et quelques poules en gognotte. « On pourrait presque vivre en autisme », sourit Max Vandervorst. Avec sa compagne Claire Stenfort, artiste elle aussi, le couple est tombé sous le charme de ce village brabançon. « Ici, la culture et la... culture font vraiment bon ménage. » Aussitôt installés, en « zénache » bruxellois et ses doctes d'instruments ont été rapidement « apprivoisés ».

Dans la grange entièrement rénovée, son dernier « orchestre de papier » attend patiemment que le maestro donne le « la ». Livre-cithare, cageot à cordes, bigophone original... Une lyrielle d'instruments sortis tout droit de l'imagination de cet artisan du son et des objets qui, depuis 25 ans, ne cesse d'explorer une terre sans cesse en friche : la Pataphonie. « Cette fois, explique Max, j'ai voulu aborder le monde du papier et du carton, une matière très présente dans notre quotidien et pourtant si peu exploitée musicalement. »

A mi-chemin entre la composition et l'art brut, le dadaïsme et le recyclage, Max Vandervorst, véritable pionnier de la « lutherie sauvage » (Pierre Berthier), losuffe aux objets abandonnés une « âme nouvelle ». A la fois sonore et poétique, écologique et politique, il fait ainsi l'éloge « du détournement et de la transformation ».

A partir d'un objet ou d'un déchet, l'artiste bricole et compose. Et nous emmène dans des sphères à la fois lointaines et très proches. « A l'origine, l'homme a pris un os, une pierre, et il a fait naturellement de la musique. La nature, elle-même, est porcelaine de sons infinis. C'est au fil de l'histoire qu'on a politisé, segmenté, catégorisé la musique. » Un caisson, une bouteille, un bout de vélo, un arrosoir, des bouteilles de Spa... Le pataphoniste n'a pas de limite. Et depuis 25 ans,

il joue sa basse, enchaînant les créations (spectacles, CD, livres...), les succès et les rencontres. Tymbalant ses instruments pittoresques aux quatre coins du monde (France, Italie, Rwanda, Bolivie, Cuba, Guinée...). Proposant ses symphonies inédites à des publics improbables - des indiens d'Amérique latine à la reine Fabiola, des jeunes en FTPJ aux syndicalistes de la FGTB. En pratiquant « avec le même bonheur » un métier qu'il aime et qui lui permet, dit-il, « de m'éclater, de faire briller les yeux des spectateurs et de gagner ma vie pour répondre à mes besoins, pas au-delà. Une forme d'autosuffisance qui me va très bien. C'est comme avec mes nombreux adhérents. » A priori, rien ne prédisposait ce bruxellois de souche, issu du quartier du Joli-Bos à Woluwe-Saint-Lambert, à devenir musicien. Un père employé de banque à la Caisse d'épargne, « mais surtout leader syndical à la CSC ». Une mère assistante sociale de formation. Trois enfants et un milieu familial « plutôt catholique mais ouvert ». « Mes parents étaient actifs dans un groupe de danses folkloriques, explique-t-il, j'ai entendu beaucoup de musiques des Balkans, de la musique klezmer... Une partie de mon univers musical vient sans doute de là. »

Camille, Max Vandervorst traîne ses baskets dans le terrain vague voisin (« C'était avant l'affaire Dutroux, on jouait en toute liberté... »). Fou de pirates, il construit - déjà - des armes et des décors à partir de rien. Avant de rejoindre le collège Don Boaco. « Premier de classe et ami des vigas », comme il aime à dire. Après ça, c'est le temps « d'aba-jolbeux avec toutes ces jolies filles en robes, et en même temps la découverte de Deep Purple à la guitare à six doigts. Une époque convulsive, pleine d'espoirs. »

Max tire de la grappe et de la clarinette, s'initie à l'harmonie et rejoint un groupe de bal. « J'y jouais de l'épave des Vosges. » Avant d'entamer une formation d'assistant social rue de la Poste, à Bruxelles, « un baston gauchiste qui va m'ouvrir les yeux sur l'après Mai-68, la psychanalyse, le structuralisme, Georges Bataille... » et d'apprendre réellement la musique au conservatoire (auprès de Garrett List, notamment).

« Offrir des "ici" et des "maintenant" qui chantent plutôt que des lendemains qui déchantent ! »





Depuis 25 ans déjà,  
il explore une terre  
toujours en friche :  
la Pataphonie.  
Luthier sauvage et  
poète-compositeur,  
Max Vandervorst crée  
des instruments à partir  
d'objets abandonnés.  
Rencontre avec un ami  
de la terre, pionnier  
du « récup'art »,  
citoyen engagé et  
grand voyageur  
devant l'éternel.

Pacifiste convaincu, il fera son service civil au Centre culturel de Wintermael-Boltsfort. Sous l'impulsion de Mirko Popovitch, il crée la fanfare Afondespissions. Le chanteur pour enfants Christian Merveille le repère et l'engage ensuite comme homme-orchestre. Création du « sasosait », son premier instrument « détourné », premier spectacle en solo à la fête des fleurs, ouverture du Musée de la Pataphonie à Dhaan... Max Vandervorst s'envole. Et devient avec son ami Curieux Tympxin, un artiste de son temps, à la fois polymorphe et engagé, cumulant les métiers de luthier-bricoleur, écrivain-compositeur, prof à Lille au Centre de formation pour musiciens intervenants, animateur de stages...

Artiste de son temps ? Oui, et préoccupé par cette époque « du trop, de l'hyperconsommation et du surplus. Avec cet énorme paradoxe, relève le citoyen d'Enlène, que les ressources planétaires s'épuisent mais qu'on nous dit "consommez plus encore pour relancer l'économie !" ». Un musicien qui refuse d'être cet « homme entonnoir, que l'on gère et qui restitue ensuite ».

Son credo : « Offrir des maintenant qui chantent plutôt que des lendemains qui déchantent ! ». Max Vandervorst est convaincu que l'avenir passera, en priorité, par la « réappropriation » à tous les niveaux. « Une économie relocalisée, des énergies alternatives, le recyclage, la reprise en main des espaces urbains et des ressources... ». Il milite modestement (aut de la Terre, cycliste quotidien, anti-DGM...), agit où il le peut par des actions « concrètes, immédiates, compréhensibles », et croit d'abord et avant tout à « l'éthique et la conscience individuelle. Chacun agissant avec ses limites et parfois ses incohérences ».

Face aux énormes défis planétaires (Inégalités Nord-Sud, climat, biodiversité...), cet écologiste dans l'âme s'avoue « un peu pauvre » : « Je suis à la fois admiratif des gens qui prôchent un retour radical à la nature, puristes, idéalistes, utopistes... Et en même temps, je me dis qu'on ne va pas s'en sortir uniquement en cultivant son optimisme béat. Les lobbies industriels, ceux qui dirigent vraiment le monde, emploient d'autres moyens. Pour lutter à armes

égales avec cette macro-économie, il faut aussi des actions ciblées et radicales ».

Pour l'heure, il ne sent pas « de réel sentiment. On se contente, hélas !, de limiter les dégâts. Mais le courant écologiste doit aussi s'interroger sur ses moyens et sa finalité. On est encore trop souvent dans un combat de la classe moyenne, accessible à ceux qui peuvent le comprendre et qui en ont les moyens ».

À son modeste niveau, Max Vandervorst sait qu'il ne changera pas le monde « en tapant sur des boîtes de conserves ». Depuis 25 ans, sa musique « récup'art » résonne comme un appel à un autre monde. Mais le pataphoniste sait que « l'économie de service et de proximité ne suffiront pas. Il faudra composer avec ce monde globalisé et entrepreneurial ».

un réel changement de paradigme. Or, la crise financière de 2008 nous

démontre chaque jour que rien n'y fait : on prend les mêmes et on recommence. C'est franchement décevant ».

La politique ? Il veut encore y croire, « mais je ne m'y retournais plus du tout. On est trop dans les jeux de pouvoir, l'électoratisme à tout crin, les petites phrases. En même temps, je ne jette pas le bébé avec l'eau du bain, et j'ai encore espoir ». Ses inquiétudes ? La montée de l'extrême droite et du nationalisme. « Une pensée molle, insidieuse ou simpliste. Ils jouent sur l'effroi, la rancune, la peur, c'est effrayant ».

Ces identités parfois mesurières le dépassent. Lui qui se sent franchement bête ou « zinzake » (« Je fais du zot avec du brol », aime-t-il à dire). « Aussi bien auprès d'un Wailon du cru qu'aux côtés d'amis de Cuba. Croyez de Pataphonie centrale, un territoire plus vaste que le monde... ».

Europe, Amérique latine, Afrique... Max Vandervorst a beaucoup voyagé, notamment par le biais d'ateliers radio-organisés pour RFI. « Et je suis revenu de ces voyages avec un schéma de pensée modifié, convaincu que nous avons à apprendre de manière égale l'un de l'autre ».

Avec sa compagne Claire, ils forment une famille « recomposée », comme on dit « quatre enfants et un petit-fils de deux ans, Téo, « un vrai petit pataphoniste ça va ! ». Athée convaincu (« Pour moi, Dieu et Saint-Nicolas, c'est la même chose ! »), il poursuit ses créations entre son lutrin et sa caisse à outils en paraphrasant Gilles-Verlain, pour qui « le jazz donne du rêve, le rock des idées. Moi, je puise dans les deux : le rêve et les idées ».

Lesur assidu de romans (Murakami, Irving, Yourcenar...), écrivain à ses heures (« si je devais arrêter la musique, ce serait pour l'écriture »), il ne cesse d'explorer et de créer. La mort ne lui fait peur. « Pour moi, c'est la fin complète, un cycle qui s'achève. A mes yeux, l'homme est d'abord une somme de cellules biologiques. Il vit pour transmettre quelque chose au niveau personnel, familial, artistique... Tout cela lui permet de donner un sens à sa vie et de supporter l'idée de finitude individuelle ».

Et à Enlène, dans son petit cocon de vie, entre les boîtes du potager et son « orchestre de papier », il est libre, Max. Sauvage, créatif, définitivement libre... ■ Hugues Delaite

## Créez votre porte-voix Imagine

Pour créer votre porte-voix Imagine, contactez-nous par téléphone au 02 40 00 00 00 ou par email à [info@imagine.fr](mailto:info@imagine.fr). Imagine est une association à but non lucratif, reconnue d'utilité publique. Elle a pour objet de promouvoir la culture, la création, la diffusion et la vente d'œuvres d'art. Imagine est une association à but non lucratif, reconnue d'utilité publique. Elle a pour objet de promouvoir la culture, la création, la diffusion et la vente d'œuvres d'art. Imagine est une association à but non lucratif, reconnue d'utilité publique. Elle a pour objet de promouvoir la culture, la création, la diffusion et la vente d'œuvres d'art.

## En savoir +

• Association Imagine - 10 rue de la République - 91000 Evry-Courcouronnes  
• Tél : 02 40 00 00 00 - Fax : 02 40 00 00 01 - Email : [info@imagine.fr](mailto:info@imagine.fr)  
• Site internet : [www.imagine.fr](http://www.imagine.fr)

# Max Vandervorst, maestro de papier et luthier sauvage à Namur en mai

**Atypique, le musicien belge et renommé fête ses 25 ans de lutherie sauvage.**

Répondant: **Laurence Bertels**

**I**nventeur-musicien, créateur légendaire, chef d'un orchestre de bouteilles de plastique, de fausses guitares ou d'objets abandonnés, Max Vandervorst célèbre cette année ses vingt-cinq ans de lutherie sauvage. Un chic à Wikipédia, vous savez tout sur cet art qui consiste à créer des instruments de musique à partir d'objets non spécifiquement conçus à cet effet. Invite à fêter en Mai, Max Vandervorst y apporte six représentations de sa nouvelle création, "L'Orchestre de papier". On y voit le créateur dans son atelier, dans son bureau de carton, à la recherche de l'impossible, l'impossible ? Non. Pour à peu, au fil des fruits, déchets, matériaux, manipulations apparition sous nos yeux, une fois, des murales, la guitare électrique de Bob Diddley construite à partir d'une boîte de Dashi, un saxophone digne de celui du grand Adolphe et même un orgue final et général pour un concert peu ordinaire, ne à la fête de l'écriture d'un livre. Le papier, déjà. Rencontre avec un homme au compte dans l'histoire musicale à notre pays.

**xx Vandervorst, pourquoi avoir écrit "L'Orchestre de papier" ?**

Une fois j'ai fait des mauvaises avec le papier. Je suis toujours à la recherche de matériaux à détourner. J'avais écrit la même démarche avec "Homme de 5pm", je voulais aller plus loin. Le papier fait partie de notre vie, à moins une période très symbolique de sans papier, par exemple, ce n'est pas rien. Petite anecdote. Lorsque j'ai démarré mon projet, on m'a demandé si j'allais utiliser pour des documents d'archives. J'ai donc commencé à lire des instruments de papier avec mes sous-papiers. Mon sonneur aussi une sous-société bureaucratique. Par leurs, le rapport au livre est sacré car est le savoir. Le papier, c'est fragile, j'aime les choses belles et fragiles comme le coquelicot.

**xx Pourquoi avoir tant attendu ?**

N'y avait tout simplement pas pensé. Et puis, les progrès de l'écologie et la ruine de "L'Homme de 5pm" car y bouteilles de plastique sont moins lides mais le papier et le carton, eux, sont pas changés. Il y en a toujours.

**C'est une source inépuisable.**

**Lorsque vous faites vos recherches, vous êtes déterminé ?**  
Je suis un optimiste. Je voulais absolument réussir à faire sonner des matériaux aussi ingratables.

**Qu'est-ce qui vous a séduit dans le carton ?**

L'absence des logos sur les boîtes en carton, tels ceux de Dashi ou de Dashi. Il y a un réel pop art qui me plaît là-dessus. Et vintage aussi, avec Dashi ou la guitare qui est. On a tous un attachement à ces choses-là.

**Lorsque vous êtes sur scène, vous changez aussi des grandes feuilles de photocopies. D'où viennent-elles ?**

Ce sont les essais pour mes œuvres. J'ai une boîte récupérée, chez nous, tout est de la récup. On a toujours été comme cela.

**Une récup' qui vous mène loin. Le sax qui sort de votre saxo est épatant...**

Oui, le saxo, c'était le stade ultime. Tout le reste est un cheminement. Au début, il y a eu le déchirement, puis le frottement, puis la flûte, qui est le premier instrument à venir du monde pour arriver à la dernière invention d'Adolphe Sax. Le but n'était pas de réinventer des instruments.

**Votre complice de toujours, Alain Moreau de Tot Didière pour lequel vous avez écrit tout de musique, a été votre spectateur en scène. C'est la première fois que vous faites appel à lui ?**

C'est la première fois qu'un travailleur du genre. J'ai toujours été au service de ses projets. Il apporte de l'ordre dans la destruction. On suit l'évolution dans son atelier. C'est une construction en temps réel. On filme avec le téléphone d'objets.

**Et avec le rock parage...**

Avec le son un peu crade de la guitare électrique (je fais aussi allusion à Bob Diddley, un vrai show man, avec un rythme un peu fonctionnel, un peu latino-américain, je joue aussi beaucoup de musique Rock and Roll, ce n'est pas ma culture mais c'est la culture du monde des boîtes en carton qui appelle cela. Moi je suis plutôt musique pop des années 70.

**Comment s'est passé votre quart de siècle de lutherie sauvage ?**

Je ne l'ai pas vu passer. Il y a beaucoup de choses qui ont été faites, données,



Max Vandervorst avec sa guitare de carton sacrée, à la Tot Diddley.

qui ont porté leurs fruits et étendu le propos. Mon premier livre, "La lutherie sauvage" a été diffusé à dix mille exemplaires. La Maison de la musique, ce musée interdisciplinaire de la musique que j'ai créé à Dour, accueille dix mille visiteurs par an.

**Vous êtes un musicien atypique et la lutherie sauvage prend de l'ampleur...**

La lutherie sauvage, c'est un terme paradoxal parfait. Il y a un côté érudition. Aujourd'hui, je travaille dans l'enseignement supérieur en France. Entre autres. Pour moi, la pédagogie, c'est avoir une vocation, une

passion et la transmission.

**La passion est intacte ?**

Oui. La nature aussi. Après la "lutherie" des objets abandonnés, je croyais que je ne ferais plus rien et puis il y a eu d'autres projets. Comme "Complices", le spectacle de cirque avec les artistes handicapés du Créatin. Cette "bande de zéro" est incroyable. Ils sont encore venus en poser à La montagne magique pour un concert dans l'entrée du théâtre et Michel, le Monsieur Loyal de "Complices", c'est incroyable. C'est incroyable. Tous ensemble, ils ont aussi imprimé deux presses de la Dour. Ils font partie de ma vie, de mes amis, de mes créations.

## Les bonimenteurs sur le pavé, sur Twitter et autres réseaux

Facebook, Twitter, Google+, Pinterest, Instagram ou Instagram. Quand les bonimenteurs battent l'écran en plein jour. Pour si des réseaux sociaux, comme en Mai sera de tous les réseaux. Autre changement d'importance, après dix ans de lutherie et autres objets, j'ai écrit et autres, Jean-Pierre, Nathalie Tirtiaux, les créateurs de "Nuit en Mai" qui ont écrit ce festival des arts tirés au ranc des grilles, j'ai écrit le distributeur de nouvelles créations de feu, Nicolas et Apolline Tirtiaux et Estelle Dervail. Ces premiers, avec aussi, de la qualité de la supercherie, de l'installation et des tentatives. Que les artistes de tous les domaines, hommes, femmes, enfants, de tous les âges et autres créations de lutherie se le disent : même les cartes "La Basse main", "Les Voleurs à l'air" et le "Code Bar" seront de la partie. Le film "Nuit en Mai" sera bel et bien lu et sera scénographié urbaine, accueilli de nous au festival, revêtira les façades et ruelles de tous les beaux sites. Quatre jours durant, toute la ville vivra au rythme d'un boniment, de l'écriture ou de l'écriture de papier de Max Vandervorst (voir ci-contre). Le festival, par ailleurs, sera diffusé entre "In" et "Off".

**Épinglons cette année :**

"Only you" par la Compagnie des Satins et ses loyers-claques confroge aux alms du dîner. Le sube des Hatten en solut les désagréments pendant que les apprentis voleurs se perdent en chaus bouffes et atypiques pour du rétro sans son, du son sans chaus, etc.

**"L'homme contre rien" par la Compagnie des Chemins de l'air.** présente à chaque festival ou presque, du réseau. Si plane Goois, ses coqs et ses légumes, mis en scène par la première fois par Jean Lambert. Dessin, amplex des peuples humbles perd tous ses moyens, éclat de rire, trébucher... Ou l'on découvre l'histoire d'un personnage de la vie qui ne moque de la mort.

**"Clac" par Pop Boco.** C'est la première fois que cette compagnie espagnole vient en Belgique pour un show très visuel où le seul langage est celui des bulles de savon.

→ Du 18 mai au 17 juin  
infos : [www.nuitenmai.be](http://www.nuitenmai.be)

25

ANNÉES DE LUTHERIE SAUVAGE

sont 25 ans par Max Vandervorst cette année



# Max crée des instruments de papier et les utilise en concert !

Max Vandervorst est un musicien incroyable. Il fabrique des instruments avec tout ce qu'il trouve. À Namur en Mai (festival des arts forains), nous avons vu son nouveau spectacle : L'Orchestre de papier.

**Max, chef d'orchestre en papier !**

**A**vec Max Vandervorst, tout devient musique. Après les bouteilles en plastique, les arrosoirs, les boîtes de conserve et les chaises, notamment, Max a choisi le papier et le carton ! Bien sûr, tout le monde a déjà joué de la trompette en soufflant dans un corriet en papier. Mais Max, lui, va plus loin. Devant son public, il fabrique des flûtes et des sifflets. Il joue sur un livre-harpe qu'il accompagne d'un ensemble d'encyclopédies-percussions. Tout y passe, de la boîte à fromage à la boîte d'allumettes. Le public, fasciné, écoute, sourit, rit... Les yeux et les oreilles se régalaient. Max sort une caisse de

poudre à lessiver, il la branche, c'est une guitare électrique ! Et nous voilà en plein concert de rock, avec guitare électrique et grosse caisse... à bananes. Bien entendu, après un tel concert, on a envie de faire de la musique aussi ! Ça tombe bien : Max a, comme il en a l'habitude, écrit un petit livre qui explique comment fabriquer soi-même ses instruments de papier.

... Finissez de lire votre JDE avant d'en faire une trompette !

**N.L.**

● Instruments de musique en papier et carton, Max Vandervorst, éd. Alternatives, 128p., 13,70€.

[maxvandervorst.be](http://maxvandervorst.be)

# L'ORCHESTRE DE PAPIER MAX VANDERVORST

RENCONTRER MAX VANDERVORST À LA LISIÈRE DE SA PASSION, C'EST ALLER AU-DEVANT D'UN UNIVERS DÉCALÉ QUI NE CORRESPOND PAS SOUVENT À CE QU'IL PARAÎT.



Rencontrer Max, c'est bousculer les «ex-  
dences, basculer les schémas, formater nos  
dictées durs, reprogrammer nos échelles...  
Musicien incroyablement est, Max fabrique  
des instruments avec tout ce qu'il trouve.  
Son nouveau spectacle, *L'Orchestre de papier*,  
montre et démontre à quel point encore la  
créativité d'un homme est la fantaisie de l'ar-  
tiste ! Bouteilles en plastique, boîtes de  
conserves usagées, objets insolites colla-  
borent au voyage des sons. Dans *L'Orchestre  
de papier* n'apparaissent que le papier et le  
carton. C'est ainsi que soudain, un froisse-  
ment devient rythme, un pliage nous  
embarque vers les bruits de la jungle, un  
cagout de fruits exotiques chante la valse  
des notes et des saisons. De la Montagne  
Magique à Bruxelles au Festival Namur en  
Mai en passant par différents centres cul-  
turels, *L'Orchestre de papier* tourne et a  
tourna. Mais il ne s'agit pas que d'un spec-  
tacle. Instruments de musique en papier et  
carton, de Max Vandervorst, est sorti aux  
éditions Alternatives (Gallimard). Il vient  
d'être fraîchement réimprimé.

RUEZ-VOUS SANS TARDER  
SUR SON SITE POUR EN SAVOIR PLUS :  
[WWW.MAXVANDERVORST.BE](http://WWW.MAXVANDERVORST.BE)